Document généré le 13 août 2025 12:05

Québec français

À l'endroit, à l'envers

Gilles Perron

Numéro 148, hiver 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1713ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Perron, G. (2008). Compte rendu de [À l'endroit, à l'envers]. *Québec français*, (148), 97–98.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

À l'endroit, à l'envers

par Gilles Perron

Tricot machine
Grosse boîte, 2007

Tricot Machine, c'est Catherine Leduc et Matthieu Beaumont, un duo qui est aussi un couple. Et si quelques textes sont signés Leduc, la majorité sont d'un autre Beaumont, frère du premier et prénommé Daniel. Une histoire de famille, cette machine à tricoter ? Sans doute, et c'est pourquoi le succès de l'entreprise, qui se voulait aussi artisanale que le nom du duo l'indique, n'a pas manqué de les surprendre. Ils annoncent leur projet musical, voire leur vision du monde, dès l'ouverture : « À l'endroit / À l'envers ° Tricoter sur le gros nerf ° À l'envers / À l'endroit ° Une maille à la fois ° À l'endroit / À l'envers ° Une maille de travers ° À l'envers / À l'endroit ». Leurs petites histoires, faussement naïves, c'est un peu cela : un quotidien facilement reconnaissable, les petites et grandes peurs (« Un monstre sous mon lit »), les rêves impossibles (« Super ordinaire »), l'avenir à très court terme (« Pas fait en chocolat »). Cet univers quotidien est toujours bien servi par un sens de l'image poétique originale : « T'as les joues rouges boréales ° Tes couettes noires virent au blanc ° Comme l'asphalte ° Il tombe des peaux de lièvres sur Montréal » (« Les peaux de lièvres »). Il faut certes s'habituer aux voix pas particulièrement agréables de Catherine Leduc et Matthieu Beaumont, chantant à tour de rôle, et quelquefois ensemble. Mais il suffit d'un peu de patience ; après quelques écoutes, leurs airs de piano et de guitare nous restent dans l'oreille, on apprivoise les voix et leurs mots nous habitent. Et on les écoute encore et encore. Ce n'est pas pour rien que le duo a été choisi Révélation de l'année au dernier Gala de l'ADISQ.

Les chansons perdues
Mick est tout seul
Moumkine Music / Virgin, 2007

Mickael Furnon, leader du groupe Mickey 3D, devient Mick est tout seul (prononcer mikè, à la française, pour saisir la parenté sonore) pour un disque où il réunit des chansons plus personnelles, marquées par une certaine nostalgie qu'il ne souhaite pas chanter avec son groupe. Malgré la distance annoncée avec ce projet en solo, on reconnaît sans peine sa couleur musicale, son regard critique et souvent sombre. Avec Mick comme avec Mickey, l'amour est triste et « se noie » (« Modi »). Et quand, souvent, ça se termine, on voit que « tous les hommes sont fiers ° quand l'amour s'en va ° tous les hommes se cachent ° pour pleurer parfois » (« Les hommes se cachent pour pleurer »). Il y a dans ce disque un élan, retenu mais durable, vers le ciel, représenté par le soleil qui tend à briller (« o sole mio », dans « Modi » ; « y aura des jours en juillet ° où le soleil va briller », dans « J'te jure » ; le soleil brille aussi dans « L'invitation au mal », dans « Des oiseaux dans mon ventre », dans « Au bois d'Aline ») et par les oiseaux, présents dans autant de chansons, « des oiseaux dans [son] ventre » qui tardent à s'envoler. Comme le précise le livret, c'est un disque « écrit, composé, joué, chanté, enregistré et mixé à la maison par Mickael Furnon ». Il a donc tout fait, et l'a fort bien fait. Au point que, s'il arrivait que le groupe ne survive pas à cette pause solo, on se surprend à penser que ce ne serait pas si grave.

New YorCœur
CharlÉlie Couture
GSI Musique, 2007

CharlÉlie Couture vit à New York depuis quelque temps. Après une incursion dans l'univers musical techno dans son précédent disque, il est encore une fois inspiré par sa ville d'adoption : avec *NewYorCœur*, ce sont ses propres racines rock qui lui reviennent, un rock plus brut que jamais, servi par une guitare lourde au son plus américain que français. Rocker aux influences variées, CharlÉlie est toujours le même poète, obser-

vant le monde de son œil sévère, parfois un brin cynique, mais avec toute la tendresse de celui qui cherche à mieux vivre avec l'autre. Le disque est traversé par cette idée centrale que la diversité n'est pas étrangère à l'égalité : tous différents et tous pareils à la fois, comme dans cette « New York Babel, ville de tous les espoirs », cette « villusion » (« Au cœur de Manhattan »). La première chanson, comme la dernière, sur le mode énumératif, précise cette idée. D'abord, dans « Même à Spielberg on a dit non », une liste hétéroclite de célébrités (Shakespeare, Walt Disney, Mao, Moïse, Zidane, etc.) rappelle que le rejet fait le même effet à tout le monde : « Que tu sois le roi des rois ou une tête de pion ° Quand on te rejette ça fait mal ». Fermant le disque, « Tous les hommes » conclut que même s'il y a des cons de tous les genres et de toutes les nationalités, dans toutes les professions et dans toutes les religions, « tous les hommes ne sont pas comme ça ». Qu'il dénonce les effets prolongés des guerres (« Je suis miné ») ou qu'il célèbre la beauté dans les parfois courts moments de répit (« Juste un instant »), CharlÉlie ne souhaite rien d'autre que de se dire tel qu'il est : « Je suis un emmerdeur, un libre-penseur ° Pas vraiment média provocateur ° Je vis ma vie d'homme libre, je m'invente une route ° Sur la carte du cœur » (« Emmerdeur »).

Des cobras, des tarentules
3 gars su'l'sofa
Pixelia / Tribal, 2007

Les 3 gars su'l sofa, c'est un trio né en 2004 d'un passage à Musique plus, à l'émission les Pourris de talent. Le trio s'est ensuite mis à l'ouvrage, et le résultat, c'est ce disque fort sympathique, *Des cobras, des tarentules*, qui, comme son titre ne l'indique pas, nous donne des chansons folk rythmées par des airs de guitares, des chansons parfois drôles, d'autres fois versant dans une certaine mélancolie. « Véronique », leur premier succès radio, est une chanson représentative de l'esprit festif, fait d'une insouciance assumée, qui caractérise le groupe. La chanson commence par la description d'un lendemain de veille qui semble désastreux, mais le narrateur passe rapidement à un état presque bienheureux, alors qu'il trouve de la beauté partout, même dans « les pintes de lait » : « j'ai besoin de rien dans ma tête ° il y a un film qui passe puis je le trouve bon ° tu joues dedans puis ça finit bien ». Malgré cette apparente légèreté, le trio se fait fin observateur des états d'âme (« Le facteur », « Samedi ») ou des moments, petits ou grands, porteurs d'une certaine magie (« Ton saxophone », « Tout le monde est là »). L'humour, parfois tendrement sarcastique (« Les loisirs ») donne une fort jolie chanson, où les adultes sont racontés par le regard candide d'un enfant (« À la plage »). Sans prétention, avec des accords simples – tout de même un peu plus que « les trois accords [qui font] une bonne chanson » (« Trois ») –. les 3 gars su'l sofa proposent un folk simple et inspiré, qui s'écoute avec plaisir.

Gibraltar
Abd al Malik
Atmosphériques, 2006

Abd Al Malik est un slammeur français, né de parents congolais. *Gibraltar* est son deuxième album et, depuis sa sortie en France en 2006, il a été récompensé aussi bien par l'Académie Charles-Cros que par les prix Victoire (les Félix français). On a beaucoup parlé en France de la collaboration de Gérard Jouannest (musicien étroitement associé à Jacques Brel) à plusieurs des musiques du disque, comme d'une réconciliation des générations. Cette rencontre est effectivement représentative des intentions de l'artiste qui se veut humaniste avant tout. Musulman pratiquant, pacifiste convaincu, Abd al Malik récite des textes inquiets, marqués par les événements du 11 septembre 2001, qui ont contribué à faire de ses coreligionnaires des terroristes à l'échelle planétaire : « Je fus choqué dans mon intime et je vous jure que si je n'avais pas eu la foi j'aurais eu honte d'être muslim ° Après ça fallait qu'on montre aux yeux du monde que nous aussi nous n'étions que des hommes ° Que s'il y avait des fous, la majorité d'entre nous ne mélangeait pas la politique avec la foi » (« 12 septembre 2001 »). Il parle beaucoup des relations entre les hommes et, forcément, il constate que la couleur de la peau fait une différence dans « Saigne », une histoire à trois voix où un Noir trouve la mort à la suite d'un comportement policier raciste. Mais il sait aussi observer les siens, les plus proches comme les plus lointains, toujours avec ce regret que ce ne soit pas la fraternité qui l'emporte le plus souvent. Les textes qui portent le plus d'espoir arrivent heureusement à la fin du disque, en particulier « Je regarderai pour toi les étoiles », où l'homme est transformé par l'arrivée d'un fils ; puis il y a « L'alchimiste », où l'amour est rédempteur ; et enfin, « l'histoire d'Adam et Ève, un gars et une fille qui viennent d'un endroit où ça craint ° Mais eux ils s'aiment pour de vrai » (« Adam et Ève »). Ainsi, pour Abd al Malik, en toute lucidité, l'espoir est permis.